Notre-Dame-de-Bondeville – Manoir Gresland, rue Victor-Hugo

Jean-Yves Langlois, Véronique Gallien et Laurence Ciezar-Epailly

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12237>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean-Yves Langlois, Véronique Gallien et Laurence Ciezar-Epailly, « Notre-Dame-de-Bondeville – Manoir Gresland, rue Victor-Hugo », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Haute-Normandie, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12237>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Notre-Dame-de-Bondeville – Manoir Gresland, rue Victor-Hugo

Jean-Yves Langlois, Véronique Gallien et Laurence Ciezar-Epailly

Identifiant de l'opération archéologique : 8322

Date de l'opération : 1999 (SP) ; 1999 (SD)

Inventeur(s) : Langlois Jean-Yves (AFAN) ; Ciezar-Epailly Laurence (SRA)

- 1 La commune de Notre-Dame-de-Bondeville est située à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de Rouen dans la vallée du Cailly, affluent de la rive droite de la Seine. La construction de la bibliothèque municipale a entraîné la découverte d'une église mérovingienne dont l'existence était jusqu'alors insoupçonnée (Langlois, Jean-Yves ; Gallien, Véronique. 2001.).
- 2 La fouille concerne une surface de 500 m². Elle est localisée à une soixantaine de mètres de la rive droite du Cailly, au centre de l'ancien bourg médiéval dont ne subsistent qu'un manoir à pans de bois datant du XVI^e s. et le presbytère de l'ancienne église paroissiale, détruite et déplacée en 1893.

L'occupation du VII^e s.

- 3 Une installation domestique antérieure à l'église se manifeste par des trous de poteau, des fosses dépotoirs, un fossé du VII^e s. et la présence de « terres noires », appartenant à la seconde moitié du VII^e s., utilisées comme zone de rejets (Langlois, Jean-Yves. À paraître.). La qualité du mobilier recueilli se distingue par une forte proportion de récipients en verre et d'objets métalliques (épingles, fibules ansées symétriques, agrafes à double crochet) parfois plaqués d'or. Elle soulignerait l'appartenance « aristocratique » du site.

L'église

- 4 L'église, datée de la seconde moitié du VII^e s., a été réalisée en une seule phase de travaux. L'état de conservation exceptionnel des niveaux archéologiques permet d'appréhender l'aménagement et le parti décoratif interne (Fig. n°1 : Vue générale de l'église). Cependant, seuls le chœur et le départ de la nef, directement impliqués par le projet, ont été étudiés (Fig. n°2 : Plan des vestiges de l'église et des sépultures), le reste du bâtiment étant actuellement inaccessible à la fouille (Langlois, Jean-Yves ; Gallien, Véronique. 2001.).
 - L'église, datée de la seconde moitié du VII^e s., a été réalisée en une seule phase de travaux. L'état de conservation exceptionnel des niveaux archéologiques permet d'appréhender l'aménagement et le parti décoratif interne. Cependant, seuls le chœur et le départ de la nef, directement impliqués par le projet, ont été étudiés (Fig. n°2 : Plan des vestiges de l'église et des sépultures), le reste du bâtiment étant actuellement inaccessible à la fouille.
 - Les dimensions de l'édifice sont importantes : le chœur se développe sur une largeur de 18 m et la longueur peut être estimée à une trentaine de mètres.
- 5 La puissance des maçonneries pour les piliers traduit la recherche d'une certaine monumentalité.
- 6 Les murs, épais de 0,80 m, sont très peu fondés (0,30 m en moyenne). Ils sont élevés en petit appareil, suivant la technique de l'*opus spicatum*. Des blocs taillés, dont l'origine n'est pas connue, ont été réemployés. Les deux côtés des murs sont revêtus d'un enduit blanc. Des traces de peinture rouge signalent des décors sur les parois internes de l'église. Un pan de mur effondré, bordé d'un jambage de fenêtre, permet de restituer la hauteur minimale du mur gouttereau qui avoisinerait 3,5 m. La présence de contreforts uniquement dans l'axe des murs et des retombés d'arches implique une couverture en charpente.
- 7 La fouille partielle ne permet pas d'identifier catégoriquement le plan : il pourrait cependant être de type basilical.
- 8 Le chœur présente une division tripartite matérialisée par deux murs : l'espace central de 8 m x 8,8 m est encadré de deux annexes larges de 3,2 m. L'ensemble, inclus dans un chevet plat, s'ouvre sur une travée centrale dont l'ouverture est marquée par deux piliers massifs. Elle pourrait se développer en une nef bordée de collatéraux séparés par un alignement de simples piliers ou de colonnes.
- 9 La présence d'un autel dans le chœur et dans les deux chapelles latérales, dont subsistent des traces d'arrachage, constitue une découverte majeure. L'accès à l'autel principal est totalement dépourvu de sépultures. Dans l'annexe nord, la table d'autel semble précédée d'un chancel dont seule la fondation est conservée. Ces aménagements liturgiques, bien connus dans les églises de Syrie et d'Afrique du Nord, sont rarement mis en évidence dans nos régions (Duval, Noël ; Fontaine, Jacques ; Février, Paul-Albert. 1991.).
- 10 Les sols sont en mortier de tuileau dans le chœur ou en mortier de chaux recouvert d'un lait de chaux rouge dans les collatéraux et les annexes. Il est nécessaire de gravir deux marches pour passer du collatéral sud à l'annexe sud. Un dénivelé de 0,30 m doit également être franchi pour pénétrer dans le chœur depuis la nef. Au pied de l'autel principal, on observe des empreintes losangiques comportant une dépression circulaire centrale destinée à recevoir une incrustation de pierre ou de verre.

Les vitraux

- 11 Cent trente-cinq fragments de verres plats translucides, bleu, vert émeraude, vert olive et marron clair ainsi qu'un fragment de couleur rouge constituent le lot de vitrail-mosaïque le plus ancien et le mieux conservé, du nord de la Gaule (Fig. n°3 : Couvercle de sarcophage avec graffiti (S 38)). Ils peuvent être comparés à ceux de l'abbaye de Jarrow en Angleterre (Cramp, Rosemary, 1970.).
- 12 La découpe des fragments, réalisée au grugeoir, est géométrique : demi-cercles, triangles, quadrilatères, angles obtus et aigus. L'assemblage des pièces s'effectuait « à froid ». Les tiges de plomb présentent une extrémité époincée qui pénètre dans une extrémité ouverte. La fixation des deux éléments se pratiquait par martelage. Le registre iconographique est inconnu.
- 13 Parmi les exemplaires les plus remarquables, citons la pièce dans laquelle un disque marron est inclus dans une « goutte d'eau » bleue. Pour insérer la pièce centrale, le verre bleu a été cassé symétriquement en deux fragments. Le cercle destiné à recevoir le disque a été grugé sur chaque fragment. Lié au plomb circulaire, le verre marron prend place dans le fond bleu dont deux cassures jointives évitent la mise en place d'un plomb intermédiaire.

Les sépultures

- 14 L'église a abrité une trentaine d'inhumations en sarcophage ou en coffre de bois. Celles situées dans le chœur renferment chacune un seul défunt. Les autres sont réutilisées, le plus souvent avec une superposition des corps sans déplacement des squelettes antérieurs. Malgré l'absence de mobilier funéraire, la situation des sépultures à l'intérieur du chœur et des chapelles suffit à marquer le statut privilégié des inhumés. Les tombes sont marquées au sol par des pierres ou plaques tombales [(Fig. n°4 : Échantillon des vitraux du VII^e s.) et (Fig. n°5 : Pierre tombale à l'intérieur du chœur et des chapelles)].
- 15 Deux d'entre elles, protégeant des sépultures d'enfants, portent un décor gravé de croix pattées (Fig. n°6 : Pierre tombale à l'intérieur du chœur et des chapelles).
- 16 Une des plaques présente également une réserve rectangulaire. Un petit sarcophage rectangulaire, localisé dans le chœur, renfermait dans le remblai de comblement un fragment de couvercle en bâtière avec décor d'entrelacs surmonté d'un triangle (Fig. n°7 : Plaques tombales d'enfants avec croix pattée).
- 17 Cette pièce pourrait appartenir à la fin de l'Antiquité tardive. Un autre couvercle agrémenté de *graffiti* (Fig. n°8 : Couvercle en bâtière avec décor d'entrelacs), était recouvert d'un remblai dans lequel une croix en plomb reposait dans un moule en raie ou en stuc. La croix pattée présente à l'extrémité d'une de ses branches un pédoncule qui évoque une croix de procession (Schulze-Dörrlamm, Mechthild. 1998.).

Le bâtiment oriental

- 18 La rive intérieure du fossé qui entoure le manoir, à l'est du chevet de l'église, est occupée par deux tronçons de murs, de même orientation que l'édifice religieux et distants de 7 m.

Il n'en subsiste que les fondations maçonnées. L'absence de liaison stratigraphique avec l'église ne permet de connecter les deux monuments ni chronologiquement ni fonctionnellement.

- 19 L'église est détruite de manière apparemment méthodique, dans le courant du VIII^e s. ou, au plus tard, au début du IX^e s. pour des raisons indéterminées.
- 20 Son statut d'église paroissiale, privée ou abbatiale (Le Maho, Jacques. 2001.) ne peut pas être déterminée actuellement, pas plus que ses relations avec l'église paroissiale Notre-Dame, située à une vingtaine de mètres plus au sud.
- 21 Quoi qu'il en soit, l'église mérovingienne de Notre-Dame-de-Bondeville devait fortement marquer le paysage de la vallée du Cailly aux VII^e s. et VIII^e s., période d'expansion de la religion chrétienne.

BIBLIOGRAPHIE

Langlois, Jean-Yves Gallien, Véronique. 2001 : « L'église mérovingienne de Notre-Dame-de-Bondeville, Les données de la fouille », *Bulletin des Amis des monuments rouennais*, octobre 2000 - septembre 2001, p. 31-42.

Langlois, Jean-Yves. Date : À paraître. « Les terres noires à Notre-Dame-de-Bondeville », in *Actes de colloque*, université catholique de Louvain, département d'archéologie et d'histoire de l'art, coll. « Joseph Mertens ».

Langlois, Jean-Yves Gallien, Véronique. 2001 : « L'église mérovingienne de Notre-Dame-de-Bondeville, Les données de la fouille », *Bulletin des Amis des monuments rouennais*, octobre 2000 - septembre 2001, p. 31-42.

Duval, Noël Fontaine, Jacques Février, Paul-Albert. 1991 : *Naissance des arts chrétiens. Atlas des monuments paléochrétiens de France*, Paris, Imprimerie nationale, coll. « Atlas archéologiques de la France », Direction du Patrimoine, 434 p, 574 ill.

Cramp, Rosemary. 1970 : « Decorated Window-Glass and Millefiori from Monkwearmouth », *Antiquaries Journal*, 50, 2, p. 327-335.

Schulze-Dörrlamm, Mechthild. 1998 : « Das Karolingische Kreuz von Baume-Les-Messieurs, dép. Jura, mit Tierornamenten im frühen Tassilokelchstil », *Archäologisches Korrespondenz-blatt*, 28, p. 131-150.

Le Maho, Jacques. 2001 : « II – Les découvertes de Notre-Dame-de-Bondeville : quelques hypothèses », *Bulletin des Amis des monuments rouennais*, octobre 2000-septembre 2001, p. 43-49.

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue générale de l'église

Auteur(s) : Langlois, Jean-Yves. Crédits : ADLFI - Langlois, Jean-Yves (2003)

Fig. n°2 : Plan des vestiges de l'église et des sépultures

Auteur(s) : Besnard, Michel. Crédits : ADLFI - Besnard, Michel (2003)

Fig. n°3 : Couvercle de sarcophage avec graffiti (S 38)

Auteur(s) : Besnard, Michel. Crédits : ADLFI - Besnard, Michel (2003)

Fig. n°4 : Échantillon des vitraux du VII^e s.

Auteur(s) : Besnard, Michel. Crédits : ADLFI - Besnard, Michel (2003)

Fig. n°5 : Pierre tombale à l'intérieur du chœur et des chapelles

Auteur(s) : Besnard, Michel. Crédits : ADLFI - Besnard, Michel (2003)

Fig. n°6 : Pierre tombale à l'intérieur du chœur et des chapelles

Auteur(s) : Besnard, Michel. Crédits : ADLFI - Besnard, Michel (2003)

Fig. n°7 : Plaques tombales d'enfants avec croix pattée

Auteur(s) : Besnard, Michel. Crédits : ADLFI - Besnard, Michel (2003)

Fig. n°8 : Couvercle en bâtière avec décor d'entrelacs

Auteur(s) : Besnard, Michel. Crédits : ADLFI - Besnard, Michel (2003)

INDEX

Index chronologique : haut Moyen Âge

Index géographique : Haute-Normandie, Seine-Maritime (76), Notre-Dame-de-Bondeville

operation Sauvetage programmé (SP), Sondage (SD)

AUTEURS

JEAN-YVES LANGLOIS

AFAN

LAURENCE CIEZAR-EPAILLY

SRA